

50^e anniversaire de la Nuit de la poésie

Peut-on imaginer de nos jours une vieille église remplie à craquer par 4000 étudiants turbulents, tandis que des centaines d'autres restent dehors, faute de place à l'intérieur, tout cela pour écouter réciter des poèmes durant des heures, au point d'y passer la nuit entière ?

Le 27 mars 1970, au théâtre du Gesù à Montréal, les Québécois célèbrent la poésie d'ici lors d'un rassemblement grandiose et extatique qui réunit quelques 150 poètes, chantres de notre langue nationale. Organisée par Gaston Miron et Claude Haeffely, la Nuit de la poésie a été imaginée par le cinéaste Jean-Claude Labrecque afin d'immortaliser sur pellicule la vigueur de notre poésie et recréer le plus fidèlement possible l'atmosphère du spectacle « Poèmes et chansons de la résistance », organisée deux ans plus tôt en soutien aux felquistes Charles Gagnon et Pierre Vallières. L'événement a fait date dans l'histoire du Québec, au point que la presse de l'époque qualifie sans ambages la Nuit de la poésie de « la plus grande fête de la Parole qui ait jamais eu lieu au Québec », rien de moins que le « Woodstock de la poésie québécoise ! »

À quoi tient ce succès inouï et comment ce happening poétique a pu à ce point marquer les mémoires d'un sceau indélébile ? Il tient d'abord au climat social et national très particulier qui règne alors au Québec, à la veille de la Crise d'Octobre et au crépuscule de la Révolution tranquille. Tout rime alors avec contestation, révolution et indépendance, y compris la poésie qui, loin des accents soporifiques, prête volontiers sa voix aux combats du temps.

Ce succès s'explique ensuite du fait que l'événement réunit tous les jeunes poètes alors en vogue, subversifs et provocateurs à souhait, de Denis Vanier à Claude Gauvreau, en passant par Gérald Godin, Roland Giguère, Pauline Julien, Michèle Lalonde, Gatién Lapointe, Paul Chamberland et Raoul Duguay, bref, de véritables idoles pour les

jeunes branchés. Les archives nous révèlent d'ailleurs que des figures littéraires mieux établies avaient été écartées, dont Rina Lasnier, jugée trop « catholique », Félix Leclerc, trop « populaire », et Alfred DesRochers, trop « folklorique ».

Finalement, le succès tient au caractère festif de l'événement et à des effets scéniques déconcertants, qu'on pense à la tonitruante fanfare l'Infonie, à la combinaison rose bonbon de Nicole Brossard, au tricycle et aux costumes de Raoul Duguay, aux pupilles de Claude Péloquin, aux truculences de Claude Gauvreau ou au regard frondeur de Michèle Lalonde entonnant son *Speak White*.

SPEAK WHITE

Littéralement « Parle la vraie langue des Blancs », *Speak White* est une injure traditionnellement proférée aux Canadiens français lorsqu'ils osaient parler français en présence d'anglophones. L'expression remonte à l'époque coloniale et au régime esclavagiste pour signifier à l'esclave qu'il doit ravalier sa propre langue pour s'exprimer dans celle du maître. L'insulte fut adressée à d'innombrables occasions à des Québécois, y compris en décembre 1999, quand des vandales accrochèrent à la frontière de l'Ontario une bannière laissant lire : « From this point speak white! »

Quand Michèle Lalonde entonne son poème lors de la Nuit de la poésie devant la foule hypnotisée, c'est une page de l'histoire du Québec qui allait s'écrire. La poétesse présente alors le poème avec une telle intensité que la foule est debout avant même la fin de la lecture. L'instant sera immortalisé par les caméras de l'Office national du film (ONF) et le travail des réalisateurs Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse. Ce sera ensuite le cinéaste Pierre Falardeau et son complice Julien Poulin qui adapteront *Speak White* dans un film coup de poing en émaillant la lecture du poème d'images percutantes évoquant toute la brutalité de l'asservissement colonial.

Pour revivre cette illustre nuit :

Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Massé, *La nuit de la poésie 27 mars 1970*, Montréal, ONF, 1970. 1 h 50. https://www.onf.ca/film/nuit_de_la_poesie_27_mars_1970/

Pierre Falardeau et Julien Poulin, *Speak White*, Montréal, ONF, 1980. 6 min. https://www.onf.ca/film/speak_white/

